La main.

La main franchit l’onde et se dessine dans l’air,

Légèrement penchée, les doigts ouverts

Précédant la volute vaporeuse. Adorée et magique,

L’attente sensitive de ses capteurs magnifiques.

Elle progresse, agile,

A l’abord de la contrée,

Elle explore, fragile,

La robe de peau dorée.

Des foyers ardents sous chacun de ses doigts

A chaque caresse, à chaque contact,

Insensiblement tremblante elle poursuit sa voie,

Le feu et la soie, tous deux, ont fait un pacte.

Elle continue, fiévreuse,

Aux pieds des monts au teint laiteux,

Elle persiste, aventureuse,

Livrant les mots de passe savoureux.

La main de jeu s’approprie le terrain,

L’aire de choix, toutes les parcelles,

Déployée, captant de l’épiderme chaque grain,

L’or du roi que le plaisir scelle.

Elle s’enivre et rayonne

Sur le cuir exquis,

Elle s’élève et résonne

Aux battements du cœur épris.

La main chérit ce corps et se retire dans la nuit,

Tellement troublée, le poing serré

Accusant l’angoisse. Cruelle et avertie,

L’absence tactile de ses senseurs désemparés.